



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

LES premiers beaux jours ont fait paraître beaucoup de toilettes où les cachemires remplaçaient les fourrures, et où les chapeaux en étoffes succédaient à ceux en velours. Le boa seul semble ne pas s'abandonner avec la même facilité, sans doute parce qu'il est un des plus jolis accessoires de la toi-

lette, et donne à la fois de la chaleur, de la grâce et du maintien. Lorsqu'il faudra quitter ceux en martre, on les remplacera par d'autres en marabouts. Nous en avons vu un de ces derniers qui était teint couleur de martre-clair, et dont les deux bouts étaient unis par un nœud en rubans de gaze d'or. Ce boa était porté en soirée sur une robe en cachemire fond jaune à toutes palmes.

CHAPEAUX.—On fait beaucoup de chapeaux dans les nuances jaune, paille, citron. Quelques-uns sont doublés en lilas ou violet, et ornés de bouquets de violette ou d'hyacinthe : une blonde blanche au bord.

—En général, tous les chapeaux ont toujours la forme ronde, évasée, courte des oreilles, un peu croquée contre les joues, pas très-avancée ; la calotte très-basse et penchée d'un côté.

—Les formes capottes sont aussi assez évasées. A ce dernier genre de chapeau, le nœud est presque toujours au milieu de la forme. Il est quelquefois remplacé par un chou en pointes de rubans découpés.

—Sur les chapeaux plus habillés, on dispose des touffes de rubans découpés soit en aigrette, en guirlande ou en double bouquet. Dans quelques-uns de ces ornemens on fait serpenter une blonde qui se prolonge de chaque côté jusqu'aux brides.

—Excepté aux chapeaux très-parés, on ne voit plus de brides qui ne soient accompagnées de mentonnières en blonde ou d'une ruche en blonde unie.

—On voit des chapeaux en crêpe doublés en satin. Un très-joli, en crêpe lilas, était orné de brins d'hyacinthes de diverses nuances ; les unes retombaient couchées sur la passe : les autres remontaient en aigrette sur la forme ; le milieu était retenu par une seule coque de ruban de gaze et une pointe. Le dessous de la forme, orné de blonde, serpentant autour d'un ruban de gaze qui prenait la forme d'un bonnet.

—Des chapeaux en moire ou satin sont ornés de deux touffes de rubans réunis en *pompons* ; l'un est placé au haut, l'autre au bas de la forme ; une double blonde, séparée au milieu par un rouleau de ruban ou un liseré de satin, traverse d'un pompon à l'autre, et s'arrête derrière la forme.

—On fait beaucoup de chapeaux en moire blanche, doublé



de satin rose, entourés de blonde, et n'ayant que deux ou trois coques de rubans de gaze.

— On voit encore beaucoup de plumes noires sur des chapeaux en satin de couleur. La plupart de ces chapeaux sont doublés en velours noir.

— Au spectacle on aperçoit souvent des chapeaux en velours noir, ornés de plumes bleu pâle ou vert chou. L'intérieur de la passe garni de rubans de la même couleur que les plumes.

Berrets. — Les berrets sont en crêpe ou gaze brochés, ornés de touffes de rubans découpés en aigrette ou prenant la forme d'une plume. Pour leur donner cette forme, on les monte sur un laiton qui se recourbe. Chaque bout de ruban est découpé en quatre ou cinq pointes très-aiguës.

— On voit des berrets formés par une seule blonde plissée autour de la tête et s'élargissant vers le haut où elle est soutenue par un cercle de petits lisérés en satin. Le fond du berret est traversé par deux rangées de blonde au travers desquelles passent des coques de cheveux. Lorsque ces berrets sont montés sur un chef d'or, ils sont ornés de quelques légers bouts de rubans en gaze d'or qui retombent d'un côté. Les plus simples n'ont que quelques branches de sapinette ou de bruyère placées au-dessus et au-dessous de la passe.

— Les bonnets en blonde sont de plus en plus simples et légers; on cherche pour cet emploi la blonde la plus à jour et les fleurs les plus délicates.

— Dans quelques soirées nous avons vu des coiffures en ruban et blonde qui étaient très-jolies, mais qui étaient tournées par la main du coiffeur. On conçoit qu'alors on leur donne tous les sens qui seyant à la physionomie.

Robes. — Rien de nouveau dans les façons des robes négligées. Quelques-unes ont les corsages tendus, les autres, au contraire, couverts de plis; la taille toujours au même degré de longueur, les jupons à grands plis plats. Pour les robes en étoffe, beaucoup de manches collantes vers le bas; pour celles en tissu clair, manches très-larges partout.

— Pour robes habillées, rien n'est plus à la mode que les demi-redingotes en satin ou velours, décolletées sur la poitrine et le dos, et ayant le corsage entouré d'un petit schall qui rabat en formant pélerine; manches à doubles bouffans en

haut, à l'*amadis* depuis le coude jusqu'au poignet; jupon ouvert, laissant apercevoir un dessous de satin ou de mousseline brodée. En dedans du corsage une guimpe en blonde, ruche autour du cou, ou une chemisette garnie de blonde.

— La charmante disposition de l'écharpe de gaze que porte autour de sa tête et de son cou M^{lle} Fay dans *les Trois Maîtresses*, a donné l'idée des *fazzolo*, importation d'une de ces modes vénitiennes si favorables à la coquetterie. C'est une pièce d'étoffe en soie tulle ou gaze coupée en carré long, quelquefois avec une pointe derrière et les deux extrémités arrondies, un peu moins long qu'une écharpe. Aux deux bouts des pointes règnent des broderies de soie, tantôt au crochet, en couleur ou en or, dessins gothiques, maures ou vénitiens.

— Les fleuristes nomment *bromélia* une plante du Brésil fort à la mode cet hiver; on l'emploie tant sur les chapeaux et bonnets parés, que pour garnitures de robes de bal, bouquets de côté, *chapeaux*, guirlandes, couronnes à la *Taglioni*, et autres accessoires des coiffures en cheveux. Le *bromélia* ou la *bromélia* offre un calice du rouge vif de corail, et la pointe des folioles d'un beau bleu d'azur. Quant au feuillage, tantôt il est d'un vert éclatant, alors naturel, tantôt de fantaisie, or ou argent.

— Les dames inscrites pour chanter dans le concert au profit des Polonais, qui doit avoir lieu le 1^{er} mars, recherchent les gravures de costumes de cette nation : toutes doivent avoir dans leur toilette une partie quelconque imitée soit du *ksapski* (bonnet), soit de la *kurtka* (veste), soit des manches ouvertes de la *pelisse*, soit des *bottines* à la polonaise. De même au concert donné au profit des Hellènes, chacune des cantatrices, et même beaucoup de dames de la brillante réunion attirée par ce concert, portaient du *bleu-grec*, des petites croix grecques, soit en blanc, soit en rouge, alors à la mode.

— Les *dilettanti* n'ont point oublié le concert donné au profit des Hellènes, dans la rotonde du Wauxhall. Plusieurs des cantatrices-amateurs du premier mérite, qui avaient concouru à cet acte de bienfaisance, se feront entendre aux Menus-Plaisirs le 1^{er} mars, dans un concert dont le produit est destiné aux patriotes Polonais. Déjà, nous pouvons nommer M^{me} la comtesse Merlin; M^{mes} Dubignon et Bonnet, que



Petit Courrier des Dames.

*Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de Velours. Robe de Velours garnie de blonde façon de M^{lle}
Lafollie rue Thevenot. N^o 4.*

B



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Toilette de promenade. Coupe de Cheveux de M^{re} Maillay rue S^t Martin N^o 149.

l'on a entendues à la chapelle de Napoléon, quand ces deux dames, qui sont sœurs, étaient encore M^{lles} *** ; M^{me} Raimbaux ; M^{me} la comtesse de Sparre, naguère la jolie M^{lle} Naldi du Théâtre royal Italien.

BIOGRAPHIE DE MA TANTE RÉBECCA.

Ma tante Rébecca n'est pas jolie, ses traits, pris séparément, sont même assez irréguliers, pourtant leur ensemble ne déplaît pas ; ses cheveux châtain foncé partant d'un front un peu élevé, tombent en longs anneaux naturellement, et sans art, sur des joues dont ils font ressortir la pâleur ; son nez est long, sa bouche grande, mais ses dents sont belles, et ses grands yeux bleus, ternes et sans expression, font éprouver une sensation pénible que le charme d'un sourire fin et spirituel ne peut effacer.

En voyant ma tante Rébecca pour la première fois, on est frappé de l'air mélancolique répandu sur toute sa personne ; elle est jeune, et ses traits flétris portent le cachet de la tristesse ; sa taille assez grande, un peu maigre, n'a rien de remarquable qu'un doux laissez-aller, signe extérieur de l'abattement de son âme. Mais plus on la regarde, plus on s'accoutume à sa vue : malgré soi on l'examine avec intérêt ; elle est laide, et pourtant on se sent attirer près d'elle par un attrait irrésistible ; son front rêveur, sa tête penchée languissamment sur son épaule, ses mouvemens timides, sa démarche incertaine, cette jolie main qui s'avance et réclame un appui, ce pied délicat qui ne se pose que doucement et en tremblant sur le parquet, tout dans cette jeune fille émeut et touche ; le son de sa voix surtout fait éprouver une impression inexplicable, il est pur, sonore et suave, il part de l'âme, et c'est à l'âme qu'il s'adresse. En l'écoutant parler, en voyant sa figure s'animer, ses joues se couvrir d'une légère teinte pourprée, on s'aperçoit avec étonnement que la prunelle seule de ses grands yeux bleus est restée fixe et sans expression, on regrette le regard qui, en les animant, les eût rendus si beaux ; une exclamation vous échappe, un soupir douloureux de ma tante Rébecca y répond....., elle est aveugle!..... Aveugle depuis l'âge de dix-sept ans ; il y en a douze qu'elle est ainsi. A la veille de former une union désirée, prête à

recevoir la foi de celui qu'elle aimait, au milieu d'un bal, couronnée de fleurs, heureuse, faisant retentir le salon d'une gaieté franche et naïve, ma tante Rébecca a perdu la vue!... Un cri de douleur et d'effroi a appelé sur elle l'attention générale : pâle, tremblante, au milieu du monde qui l'entoure, sa main glacée se porte sur ses yeux, s'en éloigne, elle les ouvre, les referme, les porte de côté et d'autre ; ô douleur ! elle n'aperçoit ni la mère qui la serre dans ses bras, ni son amant éperdu à ses pieds, cherchant ce regard angélique qu'elle ne peut plus accorder, ni sa grand'mère désolée, qui la couvre de larmes ; elle ne voit plus rien : les bougies, les fleurs, sa toilette brillante et légère, les traits de ceux qu'elle aime, tout a disparu, la lumière frappe vainement ses yeux sans les éclairer, les ténèbres seules l'entourent.....

Le lendemain, ma tante Rébecca a cru remarquer dans le ton de son fiancé une nuance de moins de désir, de bonheur et d'amour ; trop fière pour se plaindre, de suite elle a pris son parti. Puisant dans une véritable piété le désir d'accomplir son sacrifice, elle a séché ses larmes, et pour la première fois elle a sollicité la première un entretien particulier. « Je suis juste, a-t-elle dit à son amant, mon infirmité nous sépare pour toujours ; je ne vous condamnerai pas à passer votre vie avec une femme laide et aveugle, je vous rends votre parole ; séparons-nous, et jouissez ailleurs d'un bonheur que je ne crois plus pouvoir vous procurer ; votre image n'en sera pas moins chère à mon cœur ; mais tout est fini entre nous. »

Je ne sais ce que son prétendu répondit ; mais depuis il cessa de venir, et si ma tante Rébecca ne pleura plus, du moins est-il bien sûr qu'une mélancolie habituelle remplaça chez elle la gaieté, qui, avant cet événement, faisait le fond de son caractère.

Ma tante Rébecca, aveugle, ne peut plus se livrer aux occupations qui jadis remplissaient ses journées ; ses mains inactives sont souvent croisées sur son cœur tendre et aimant, et de tous ses goûts elle n'en a conservé qu'un seul, encore est-il plutôt excité chez elle par le désir de se rendre utile en société que par la prétention d'y briller.

Enfant, ma tante Rébecca inventait des contes qui faisaient l'admiration de ses compagnes ; plus tard, laissant de côté

les fées et les génies, elle improvisait de jolies histoires, et aujourd'hui, écoutant avec attention les récits les plus simples, recueillant les moindres détails, suppléant, au peu de mots qu'on lui dit, par son imagination active et féconde, l'événement le plus naturel fermente dans sa tête et s'y développe, plusieurs incidens s'y joignent, il devient un roman. Alors le soir, lorsque les lampes sont allumées, ma tante Rébecca s'assied seule, d'abord dans le coin le plus silencieux du salon, que son infirmité lui fait choisir; bientôt elle est environnée de quelques jeunes filles, qui, préférant sa société douce et paisible, son inaltérable douceur au bruit qu'on fait un peu plus loin, viennent lui tenir compagnie; touchée de cette attention, ma tante Rébecca leur accorde, sans se faire prier, ce que ces jeunes amies réclament de sa complaisance, et le désir de les obliger lui fait entreprendre la tâche si difficile de raconter une longue histoire, sans endormir son auditoire.

MADemoisELLE DE L'ESPINASSE.

En France, depuis que les mœurs du boudoir n'existent plus, celles du salon s'effacent de jour en jour. Forcés de s'intéresser aux affaires publiques et d'en parler, les gens du monde ont perdu ces habitudes de conversation frivole, talent spécial de leurs grands-pères. Les petits soupers sont passés de mode; le dîner les remplace; et de toutes ces agréables causeries, de toutes ces piquantes discussions qui s'agitaient dans ces brillans aréopages présidés par des femmes que les grâces de leur personne ou la finesse de leur esprit avaient rendues célèbres, il ne nous reste à peine que le souvenir. Cependant c'est dans une de ces réunions que mademoiselle de l'Espinasse débuta dans le monde, et qu'elle acquit cette réputation de femme spirituelle qui lui a survécu *.

Arrivée à Paris en 1754, se trouvant presque sans ressources, et ne pouvant plus espérer de protection de personne, elle entra dans un couvent, mais sans projet, à ce qu'il paraît, d'y prendre le voile. Ce fut là que madame du Deffant fit sa connaissance; elle la détermina ensuite à venir se fixer auprès d'elle. Mademoiselle de l'Espinasse se fit bientôt, de tous ceux qui composaient la société de madame du Deffant, autant

* Mademoiselle Julie-Jeanne-Éléonore de l'Espinasse naquit à Lyon en 1732: le voile qui couvre la naissance de cette personne intéressante a empêché jusqu'ici de préciser la famille distinguée à laquelle elle a appartenu. Elle mourut à Paris, le 23 mai 1776, à l'âge de 44 ans.

d'amis et de partisans, qui la soutenaient contre les dégoûts que ne tarda pas à lui donner sa capricieuse protectrice; et cette liaison qui avait si heureusement commencé cessa tout-à-fait au bout de dix années, après bien des orages.

Sans être belle, mademoiselle de l'Espinasse avait de la noblesse dans ses traits : son maintien était rempli de grâce, sa physionomie toujours animée; rien dans son extérieur ne déparait le charme que donnaient à sa conversation un esprit délicat et une ame peu commune. On s'accorde à dire que personne mieux que mademoiselle de l'Espinasse ne posséda à un plus haut degré l'art de faire valoir l'esprit des autres, et ne mérita d'avoir autant d'amis. Mais la violence de ses affections, leur donnant trop souvent le caractère de l'amour, devait altérer pour elle quelques-unes des plus grandes douceurs de la société et de l'amitié. L'ascendant qu'elle avait exercé sur d'Alembert, la brûlante sensibilité qu'elle inspira au comte de Mora, jeune seigneur espagnol qui mourut à la fleur de l'âge au moment où il venait offrir sa main à la tendre orpheline, plongèrent mademoiselle de l'Espinasse dans une douleur profonde, amère, inconsolable. Cette ame de feu ne put survivre long-tems à l'être qu'elle avait tant aimé; elle languit environ deux ans, et s'éteignit au milieu des larmes et des regrets de ses nombreux amis. Mais il existe des souvenirs plus flatteurs encore pour mademoiselle de l'Espinasse; ce sont ceux qui attestent l'élévation de son ame, son inépuisable sensibilité, sa bienfaisance ingénieuse, la finesse et la grâce de son esprit. Cet esprit et cette ame se montrent de la manière la plus heureuse dans deux chapitres qu'elle a ajoutés au *Voyage sentimental de Sterne*, et dans deux volumes de *Lettres écrites* avec une vivacité d'imagination peu commune. Ses *Synonymes* sont estimés à cause du tact et de la justesse des observations dont l'auteur a fait preuve.

CACHEMIRE DES INDES AU PLUS BAS PRIX.—FICHEL, rue Sainte-Anne, n° 51, au premier, avantageusement connu depuis vingt ans, pour le commerce exclusif des cachemires, a l'honneur de prévenir le public qu'il a, en ce moment, des schals très-avantageux, au prix le plus modéré. Leur choix et leur qualité ne laisseront rien à désirer. Les prix sont fixés d'avance sur chaque schal.

—Madame Veuve Olivier Rolland, artiste en corsets, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n° 34, dont la réputation est européenne, a l'honneur de prévenir les personnes qui ont bien voulu l'honorer de leur confiance que son départ pour Londres est fixé au 25 mars prochain. Ne laissant à Paris aucune élève, capable de la remplacer, elle a cru devoir les prévenir de profiter du peu de tems qu'elle a à rester dans cette capitale.

— A ce Numéro sont jointes les planches 786 et 787.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.